

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 38 (1958)
Heft: 2

Artikel: Le point de vue médical sur la pollution de l'atmosphère et des eaux
Autor: Coin, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le point de vue médical sur la pollution de l'atmosphère et des eaux

par le Docteur Louis COIN,
Ingénieur-chimiste, docteur ès sciences,
Chef de service du Laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris,
Membre du Conseil supérieur d'hygiène publique de France.

En France, la lutte contre les pollutions des eaux et de l'air débute pratiquement en 1873 avec la création des Laboratoires de l'Observatoire de Montsouris.

A la même époque, Pasteur démontrait l'importance des micro-organismes et découvrait ainsi un des aspects méconnus de l'hygiène. L'Observatoire de Montsouris comprit donc deux sections, l'une de chimie, l'autre de microbiologie. Cette dernière s'intéressa immédiatement à l'étude des composants normaux et anormaux de l'air et à sa microbiologie; elle commença de même la recherche des germes microbiens dans les eaux. Si les épidémies de choléra avaient à peu près cessé de se développer dans notre monde occidental, la fièvre typhoïde était encore une maladie redoutée. Les recherches en restèrent à ce stade jusqu'en 1895, date à laquelle fut créée une section de Microbiologie Médicale devant s'intéresser aux maladies dont le germe était scientifiquement connu et en 1899, parallèlement à la mise en place d'un service local de surveillance des sources, fut fondé un service de surveillance médicale. L'autorité administrative entendait ainsi utiliser à la fois les informations techniques et déontologiques dans la lutte contre les épidémies d'origine hydrique.

La loi de 1902 sur la Santé Publique qui codifia en France toute l'organisation sanitaire vint compléter l'action du Service parisien de surveillance des sources. L'instauration de mesures de salubrité en matière d'eau avait déjà fait régresser dans une très large proportion les épidémies typhoïdiques; la stérilisation des eaux au cours des hostilités de 1914-18 accentua cette défervescence et la généralisation de la vaccination antityphoparatyphoïdique

réduisit encore les dangers d'épidémie pour les groupements humains importants.

Mais en 1925 on s'aperçut que, sous l'action de facteurs d'agression divers, certaines espèces microbiennes, *Salmonella typhi* en particulier, étaient susceptibles de devenir ultra-filtrables pour régénérer, en présence d'inducteurs spéciaux, les formes adultes possédant une structure antigénique complète. Ces observations remarquables avaient déjà modifié les notions classiques en matière d'épidémiologie, d'autant plus que la présence des bactériophages dans les eaux soulignait la difficulté pour des germes pathogènes de survivre dans les milieux qui nous environnent. Ce n'est pourtant qu'à l'apparition des antibiotiques fongiques au spectre bactérien étendu, que la fièvre typhoïde et les Salmonelloses en général cessèrent d'être des affections dépassant les possibilités humaines. Dans le même temps, les pollutions atmosphériques étaient l'objet de mesures et de déterminations systématiques mais après trente ans d'efforts les travaux furent interrompus en 1910; on estimait alors sans intérêt pour la santé publique d'avoir à déterminer les facteurs de pollution de l'air libre, mais on soulignait la nécessité d'orienter les recherches en matière d'atmosphère confinée vers la microbiologie, la recherche du Bacille de Koch en particulier : on était assez inquiet au sujet des possibilités de contagions interhumaines dues à l'entassement des foules dans les « lieux publics ». En fait, au cours de la période 1914-1918, les recherches furent abandonnées; elles furent reprises seulement plus de quarante ans après au cours de ces dernières années.

Après la cessation des hostilités en 1945 et à la faveur de l'essor industriel européen qui s'ensuivit, joint à de nouvelles habitudes d'existence on assista à un développement important de la maladie cancéreuse; fallait-il rapprocher ce développement de certaines manifestations anormales constatées dans les milieux naturels. Dans le doute, les Pouvoirs publics s'émurent toutefois et préconisèrent des mesures draconiennes qui furent imposées avec vigueur pour les eaux résiduaires.

Dans les années plus proches, si Salmonelloses et Shigelloses avaient perdu pour nous un peu de leur intérêt épidémiologique, de nouvelles inquiétudes se faisaient jour relativement à l'évacuation des eaux résiduaires des groupes sanatoriaux qui, par la dispersion du bacille de la tuberculose, aurait pu être accusée de contribuer à l'entretien de la maladie. En ce domaine toutefois, les études ont permis comme pour la fièvre typhoïde, de parvenir à un résultat satisfaisant. Mais le fait important qui renouvelle l'intérêt de la microbiologie des contaminations de l'air et de l'eau est dû à la transposition des dangers autrefois rapportés aux germes figurés, imputés aujourd'hui aux virus. Les méthodes d'investigations sont si spéciales qu'elles échappent encore aux règles habituelles de contrôle et rentrent dans le cadre des actes médicaux de laboratoire. En matière de poliomyélite notamment, on se heurte non seulement à des difficultés techniques de cultures, mais aussi à des questions d'interprétation de résultats. Ce sera le rôle, nous l'espérons, des études menées dans le sens de la virologie liée à l'hygiène, de déterminer et de justifier les moyens à employer pour lutter contre ce nouveau fléau qui frappe plus volontiers nos sociétés modernes à l'hygiène individuelle poussée et où l'amélioration de l'hygiène collective conduit parfois à des problèmes financièrement quasi insurmontables. Les études nécessaires à la résolution de ces difficultés sur le plan de la protection sanitaire ressortissent bien d'une surveillance médicale des milieux extérieurs et le Service appliqué à ces questions, fondé par les édiles parisiens il y a plus de cinquante ans, n'a peut-être jamais eu plus de raison d'être qu'aujourd'hui.

Dr COIN.